

PROFILS DE BOULIMIQUES ET D'HYPERPHAGES...

Bien des profils homéopathiques peuvent être classés parmi les hyperphages obèses ou enclins à un contrôle sévère de leur poids.

L'impact de l'hyperphagie sur leur organisme est variable.

Certains ont rapidement des troubles digestifs, d'autres non.

Le type d'aliment et la quantité ingérée interviennent de façon évidente et attirent l'attention sur l'agressivité et l'ambivalence qui pousserait à manger...

Or, si les aliments ingérés réconfortent dans un premier temps, ils génèrent un mal-être dans un second temps.

Se retrouvent ainsi :

Des sujets qui mangent pour se consoler :

Les conditionnements de l'enfance, le fait que le moindre pleur soit interprété chez eux comme un besoin de nourriture et calmé par ce biais, favorise une tendance à la régression au stade oral, dès la moindre difficulté ou frustration.

PULSATILLA mange dès qu'elle a la sensation qu'on ne l'aime pas ; ce qui l'empêche de s'aimer.

Elle se gave de douceurs dès qu'elle est stressée ou que surgit le spectre d'une possible séparation. Elle présente alors des « aigreurs et maux d'estomac une heure après avoir mangé, des vomissements » [...] une sensation d'oppression après le repas et des douleurs dans un « abdomen distendu ».

Elle a pourtant une « faim tenaillante », d'où sa tendance à manger trop, non pas du gras, mais des glaces, des fruits, des pâtisseries qui l'aggravent et la font grossir, alors que sa vitalité n'est pas très grande.

CALCAREA CARB lui ressemble sur bien des points : il n'aime ni le lait, ni le gras qui le dégoûtent et qu'il digère mal.

Inquiet « à l'approche de la soirée » et peu enclin à exprimer sa peur et son mal-être, il se calme en se « roulant en boule » et se protège en ingérant ce qui le comble. Il en arrive à avoir une envie irrésistible de substances indigestes : craie, charbon ; même s'il affectionne le sel, les œufs et les sucreries.

Il mange des aliments qu'il n'aime, ni chauds, ni cuits, parce qu'ils l'aggravent et favorisent son hyperphagie souvent mal contrôlée, et peu en accord avec le côté conformiste du personnage. Pourtant elle est bien compréhensible si l'on se réfère à sa composante orale, à l'angoisse qui l'habite parfois sans raison précise, et aux pulsions de libération qu'il manifeste brusquement.

BARYTA CARB régressif, hypothyroïdien, et maladivement timide, ne peut souvent avaler que des liquides. Il a faim, mais il s'aggrave à chaque fois qu'il mange des aliments chauds ; d'où, ses refus, sa prise de nourriture dans des conditions difficiles, et les spasmes qui en résultent.

GRAPHITES, asthénique, velléitaire et angoissée, supporte mal les sucreries. La nourriture la tonifie et la console.

Pourtant, elle éprouve souvent une sensation de brûlure dans l'estomac : elle lui donne faim et l'amène à absorber de la nourriture et des boissons qu'elle veut chaudes ; notamment le lait, avec tout ce qui peut y être attaché de symbolique.

KALI CARB mange des sucreries pour se donner des forces et calmer une anxiété ressentie chez lui, au creux de l'estomac.

SULFUR calme son angoisse et peut-être sa dépression cachée sous un aspect « jouissif » et sans freins. Les excès apparents auxquels il s'adonne, sont tels qu'ils font finalement soupçonner une forme d'autodestruction cachée.

Davantage hyperphagique que boulimique- comme la plupart des profils précédents, il prend peu en compte son aspect physique, d'où sa prédisposition à l'obésité.

Il aime manger et « boire » et les abus de sel, sucre, gras, ne favorisant pas la normalité de ses paramètres sanguins. Le diabète fait d'ailleurs partie de ses risques évolutifs.

Sujet, selon qu'il est de type maigre ou gras, à la perte, comme aux excès d'appétit, il lui arrive aussi de boire beaucoup et de manger peu.

S'il ne supporte pas le lait, il est par contre, attiré par les sucreries qui lui donnent des acidités et une faiblesse vers 11 heures du matin.

LYCOPODIUM a une faim immodérée, surtout de sucreries, avec une sensation de défaillance dans l'estomac...

À la différence des précédents il n'est, en général, pas très « enveloppé », sauf s'il a tendance à abuser d'alcool. Il ne le supporte guère, mais se rapproche des profils suivants qui eux aussi, ont des troubles alimentaires ; à savoir :

Des sujets qui mangent pour calmer leur agressivité.

Si elle ne s'accompagne pas d'obésité ou ne se présente pas sous la forme d'une boulimie au sens strict du terme, cette agressivité se traduit par de l'hyperphagie dans la manière de manger et dans les quantités ingérées : ainsi, faute de pouvoir s'exprimer, elle se retourne contre soi.

ANTIMONIUM CRUDUM inquiet et d'humeur sentimentale, n'est jamais satisfait.

Il se retrouve contrarié de la moindre attention qui peut lui être portée.

Il consomme des sucreries et des vins acides qui lui coupent l'appétit ; d'où sa tendance à manger de manière gloutonne et anarchique.

NUX VOMICA mange et boit trop...Il en a des hoquets.

Il se nourrit d'aliments assaisonnés et stimulants. Ces derniers aggravent son état dominé par la nécessité de performance. Son besoin de conquête et une obligation qu'il se donne de maîtriser son univers, sont souvent conditionnés par un fort sentiment de dépendance difficile à assumer. Il mange autant pour se calmer, que pour supporter les aléas et les obligations d'une vie où il doit maintenir des contacts souvent commerciaux que se donner des forces pour continuer.

ANACARDIUM est nerveux s'il ne mange pas. S'il se calme en s'alimentant, son agressivité et sa tension intérieure font qu'il « s'étrangle en mangeant ou en buvant ».

Il « avale la nourriture et la boisson à la hâte », ce qui lui permet sans doute d'endiguer la grossièreté et le mal-être qui l'assaillent dès qu'il ne peut apaiser ses pulsions d'agressivité orale.

MERCURIUS SOL est pris entre les besoins oraux de sa psore originelle, l'angoisse obsessionnelle et dépressive inhérente à sa note sycotique, et ses passages à l'acte agressifs d'origine luétique qui génèrent chez lui honte et culpabilité.

Sa faim continuelle liée à son état de faiblesse fondamentale, s'accompagne de « hoquet et régurgitations avec sensation de plénitude, de constriction », comme si le désir d'expansion était freiné et l'angoisse et la soif colmatées par des boissons froides et calmantes.

LACHESIS « portée à aimer » a « une forte envie d'alcool et d'huîtres ». Pourtant, elle est gênée par la moindre prise de nourriture, avec un « creux d'estomac douloureux au toucher » et une « impossibilité d'attendre pour manger ».

La « pression rongeanne, soulagée en mangeant, revient au bout de quelques heures ». La déglutition à vide, plus douloureuse que celle de solides, rappelle les habitudes de l'enfance, et s'accompagne d'une impossibilité à supporter ce qui serre et gêne l'expansion. Excitée par la jalousie et insécurisée, elle tend alors à régresser et à laisser émerger les pulsions orales, hétéro et auto agressives.

AURUM voit son appétit et sa soif augmentés avec hauts le cœur, gonflement de l'épigastre, brûlures d'estomac, éructations brûlantes.

Un ennui et un dégoût profond de la vie favorisent, en même temps que le Natrum mur sous-jacent, un désir de se calmer en mangeant, avec les risques d'obésité et de troubles physiques inhérents à sa composante vasculaire.

Boulimie simple ou sur un fonds maniaco-dépressif, sont fréquentes.

Elles sont caractéristiques des troubles de l'alimentation que l'on peut constater, bien que parfois difficilement, surtout lorsqu'ils apparaissent chez l'adolescent où ils constituent souvent une sorte de signe d'appel.

MEDORRHINUM a une faim dévorante, juste après avoir mangé.

Sa soif se porte sur les liqueurs et se voit favorisée par le besoin de sel et de sucreries qui aggravent une tendance aux rétentions sycotiques et hydriques, ainsi qu'une propension à fabriquer des concrétions goutteuses.

Tente-t-il de calmer par ce biais, cette sensation de temps qui passe si lentement, qu'il en vomit de manière pernicieuse ? La période de grossesse, synonyme d'attente et de désirs différés en est l'illustration patente, pour son homologue féminin.

En permanence culpabilisé, Medorrhinum ne s'aime pas, de ne pas faire ce qu'il doit...Pourtant il tente de manière régulière et désespérée, d'échapper à la règle du temps et à celle des contraintes.

Ainsi, il mange de manière anarchique et précipitée, mais le vit dans la honte et la culpabilité, avec cette sensation que « quelqu'un est là, derrière lui » qui le suit, expression pathétique d'une angoisse majeure et d'une sensation de devenir fou.

Hyperphagique boulimique ou pas, il en montre bien des aspects patents : difficulté à se tenir sur une même ligne, tendance à donner le change sur les performances, impulsions irréfléchies et fond dépressif, en font le candidat type aux problèmes d'hyperphagie, avec ou sans obésité.

STAPHYSAGRIA enclin au relâchement de l'estomac, a besoin de stimulants et de tabac.

Sa faim canine apparaît, même lorsque l'estomac est plein. Libère-t-il là ses pulsions agressives et sexuelles mises à mal par sa fragilité et son narcissisme exacerbé ? Qui sait ?

Parmi tous ces sujets prédisposés à s'alimenter de manière particulière et à exprimer leur mal-être ou leur mode défensif sur ce mode bien particulier, d'autres catégories sont repérables :

Certains mangent pour se protéger.

L'obésité -comme la maigreur ou le poids contrôlé- constituent un rempart contre les pulsions sexuelles et le désir d'aller vers l'autre.

SEPIA mange parce qu'elle a une sensation de vide, qui n'est pas soulagée par le fait de manger.

Elle a pourtant des « nausées à la vue des aliments, même le matin, avant de manger » et ne « supporte, ni « le gras, ni le lait, surtout bouilli ». Elle a plutôt « envie de vinaigre, de nourritures acides » qui stimulent son appétit et son goût de la vie. Pourtant, bien paradoxalement, elle a tendance à « vomir après le repas ».

NATRUM SULF n'aime ni parler, ni qu'on lui adresse la parole.

Sa mélancolie est accompagnée de crises maniaques périodiques qui l'amènent à avoir soif de boissons froides et à manger.

Dans un contexte de dyspepsie acide, il aggrave alors sa goutte chronique.

Certains s'opposent : « Surtout ne pas ressembler à... ».

PLATINA ne veut pas grossir, ni manger n'importe quoi, ou devenir banalement « médiocre ».

Elle peut par contre, si ses rêves de pouvoir sont mis à mal, s'alcooliser de manière régulière.

Pourtant, elle a une faim vorace, sur fond de faiblesse et des nausées persistantes ; ce qui traduit son angoisse de ne plus être en vue, ou apte à garder un pouvoir.

SEPIA ne veut pas ressembler à celle qui l'a fait souffrir ; ronde si sa mère Arsenicum album ou Platina, lui a imposé une manière d'être et de manger jusqu'à la contrainte, elle se veut souvent mince.

Elle se retrouve alors prise dans les aléas des alternances boulimie-anorexie si cette dernière, de type SULFUR ou MEDORRHINUM, a été vécue comme peu présente, inattentive, et centrée davantage sur elle-même, que sur son enfant.

Elle peut aussi bien correspondre au profil type de l'anorexique, qu'au profil type de la femme boulimique. Tour à tour hyperphage ou anorexique, elle dit alors sa haine d'elle-même dès lors qu'elle se vit imparfaite -donc non aimable-

Ainsi, elle fait tout pour se maintenir dans cette position frustrante. Garderait-elle l'apparence d'un corps peu abîmé par les effets d'une alimentation marquée du sceau de la carence ou de l'excès ? Qui pourrait l'aimer, alors qu'elle est porteuse d'une telle tare ?

Elle fait ainsi la jonction avec :

Certains qui se punissent parce qu'ils ne s'aiment pas.

Et qu'ils n'ont pas eu la sensation d'être aimés.

SEPIA est l'un d'entre eux, mais aussi :

AURUM qui se sent culpabilisé et a du mal à se faire plaisir, alternant entre des phases de repli, qui évoquent le Natrum mur sous-jacent ; et des phases d'expansion où il dévorerait n'importe quoi, non sans se le reprocher très vite avec, autant de honte, que de culpabilité.

CALCAREA CARB se punit en mangeant, lorsqu'il ne se sent pas conforme à ce que l'on attendrait de lui.

Il ressemble ici à THUYA, qui, bien qu'il défaille s'il ne s'alimente pas, a souvent une perte totale d'appétit, surtout pour la viande et les aliments gras.

Leur poids s'en fait sentir et ils le supportent mal.

Dans leur version féminine, comme pour LACHESIS et PLATINA, lors de leur ménopause, l'hystérectomie a, chez l'une comme chez l'autre, l'inconvénient de laisser subsister le doute sur leur capacité à pouvoir encore être aimées, alors qu'elles se sentent imparfaites et en perte de féminité.

ARGENTUM NITRICUM a facilement des fringales de sucre qui pourtant l'aggrave, brûle son estomac, et fait ressortir son fonds anxieux et dépressif.

Ainsi, hyperphagiques obèses, ou boulimiques torturés, bien des profils des Matières médicales traduisent par leur symptôme, toute leur difficulté à s'accepter et à supporter les aléas d'un monde, face auquel ils sont variablement armés.

Docteur Genevieve Ziegel

Liste d'ouvrages

Barbancey Jacqueline : Pratique homéopathique en psycho-pathologie. Editions Similia.1987.

Boericke William. Matière médicale.9^{ème} édition. Traduction G.Guéniot. Editions Similia.1996.

Vannier Léon. Poirier. J. Précis de matière médicale homéopathique Doin éditeurs.1978...

Zissu Roland Matière médicale constitutionnelle. Tome IV. Deuxième édition 1978.Librairie Le François.

www.vulgaris-medical.com Boulimie

http://www.boulimie.com/fr/hyper_dep.htm

<http://www.zero-complexe.com/boulimie.php>

